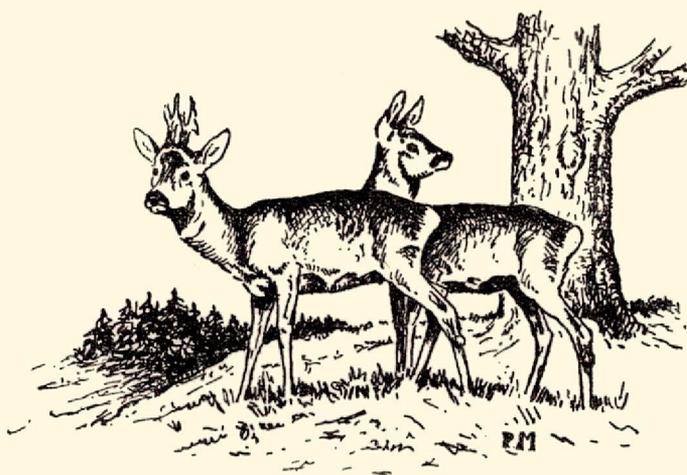


COMMANDANT DE MONTERGON

VENEURS

QUELQUES ÉQUIPAGES
CONTEMPORAINS

*ILLUSTRATIONS D'EUGÈNE LELIÈVRE,
PAUL MARCUÉYZ, ANDRÉ MARCHAND, H. DE GOUYON*



A PARIS
AUX ÉDITIONS DU CENTAURE

MICHEL DELAVEAU, ÉDITEUR

VAUTRAIT PIQU'HORRIC

RENIFLEZ-MOI ça : Vautrait Piqu'Horric, quel fumet de vieille vénerie, toute crue et dépouillée, et oyez un peu ces syllabes rudes qui vous entrent dans l'oreille comme une dague dans la nappe d'un solitaire. Rien n'est trompeur là-dedans et, à l'usage, vous allez retrouver les mêmes éléments robustes et passionnés.

L'équipage a commencé en 1910, avec une douzaine de griffons, sans piqueur ni chevaux, à pied et à tir. Ni associé, ni bouton payant. Le marquis HORRIC DE LA MORTE, lieutenant de louveterie, sur Brive, sur tout le Cantal et en partie sur Périgueux a lui-même — et à lui seul — monté son vautrait, pour son plaisir, pour celui des habitués qui le suivent, pour cette utilité sociale de détruire des animaux ravageurs. Et cela depuis les Monédières (Corrèze) où il abattit son premier sanglier, en décembre 1910, jusqu'au dernier qu'il porta bas en 1931, avant de mettre bas lui-même.

Au début de 1913, les 12 griffons avaient été renforcés d'autant de bâtards. L'équipage prit alors un piqueur, LA ROSÉE et deux chevaux. L'année suivante, patron et piqueur partaient à la guerre, ceux des chiens qu'on ne donna pas on les abattit. Tout, dans le destin de cet équipage, porte le signe simple des entreprises solides.

En mars 1919, il se remonta en chiens de toutes sortes, servi par DESLANDES, dit DAGUET, qui restera en place pendant douze ans, jusqu'à la fin. Un valet de chiens le secondait et, dans les déplacements, le chauffeur de la remorque à chiens. En même temps, on voyait à l'ouvrage des habitués de l'équipage, des boutons. Toujours le beau signe de noble et robuste simplicité. Chacun y allait pour sa part, aidant à faire le bois, à rechercher les chiens égarés. Et il y en avait, de ces perdus qu'on ne retrouvait qu'au cœur de la nuit, dans des bois et des ravins où il était souvent impossible de rameuter, à 30 kilomètres du chenil de déplacement.

Ce chenil fut d'abord établi une partie de l'année en Corrèze, à Salagnac, l'autre partie à Mazerolle, dans le Cantal. Puis il se fixa à Lammary (Dordogne).

L'équipage se déplaçait dans la Haute-Vienne, le Lot, la Creuse, la Charente, l'Aveyron, le Gard, le Puy-de-Dôme, le Var et dans la Corrèze et le Cantal, où j'ai dit qu'étaient ses chenils avant son installation en Dordogne : tout un défilé de paysages divers, la plupart vultueux et tourmentés, monts et vaux du Limousin, après déchirures des Causses, escarpements, combes et les horizons plus arrondis des Puys, et les plaines de la Charente, c'est à travers cette géographie éperdue que le vautrait a poussé ses animaux : Vloo ! Vloo, Piqu'Horric ! Vloo, les griffons et les bâtards !

Car, peu à peu, par un remplacement progressif, l'équipage était revenu à sa formule primitive. L'effectif atteignant la quarantaine pour les chiens et trois chevaux. Il se remontait maintenant lui-même par élevage et même cédait quelques chiens. Le chien *Taïant* en fut le meilleur limier et la griffonne *Fauvette*, la meilleure rapprocheuse. Dans la cavalerie de l'équipage, le cheval *Illo* et la jument *Polka* sont cités avec honneur. Mais la griffonne *Torpille* mérite un paragraphe spécial.

Née au chenil de Lammary, en Dordogne, elle est emmenée en déplacement dans la Creuse, à Faux-la-Montagne : 160 kilomètres en remorque à chiens. Le vautrait attaque, dans les bois de la Feuillade, sur une compagnie, et *Torpille* part seule sur un ragot. Où il l'emmena, on n'en sut jamais rien. Des on dit la donnaient au-delà de la Courtine, à 30 kilomètres de là, en débouché avec son animal. Vaines recherches, on la passe aux profits et pertes. Trois mois plus tard, en pleine nuit, le chenil est alerté. DAGUET descend : c'est *Torpille*. Au bout de quatre-vingt-dix jours et de 160 kilomètres, dont elle n'avait rien vu à l'aller, entre les parois de sa remorque.

DAGUET, qui servait une telle meute, avait lui-même le cuir vigoureusement tanné. On le vit bien dans les bois de la Bonta, près de Saint-Cernin (Cantal), où,

ÉQUIPAGE DE BOISFLEURY

après une heure de chasse, un sanglier, qui pesait dans les 250 tenait un ferme roulant et commençait à découdre les chiens. Le piqueux porta la main à sa dague... et constata qu'il l'avait perdue. Il n'hésita pas, se glissa jusqu'à l'animal et, le coiffant de ses deux poings, l'enfourcha sans plus de façons. Il n'était plus que de tirer de sa poche et d'ouvrir son couteau à cran d'arrêt. Pour l'atteindre, l'affaire pouvait aller et DAGUET restait cramponné à l'écoute gauche. Quand à l'ouvrir, il y fallait les deux mains et, dès lors, il ne restait plus au cavalier impromptu d'autres moyens de tenue que ses genoux et son assiette. Ils n'y suffirent pas. Le brutal ayant brusquement bourré, le pauvre DAGUET le sentit filer sous lui et se retrouva sur le sol, plus durement assis qu'il ne l'eût souhaité.

Dans la soirée même il eut sa revanche et sonna l'hallali de sa monture improvisée. Il l'avait bien mérité.

De tout ce que je viens de vous rapporter, vous pouvez extraire les traits distinctifs, l'allure et le tempérament du vautrait Piqu'Horric. Il y ajoutait cette originalité de chasser à tir ou à courre, selon les régions. Pris ou tués, son tableau total est de 1.200 animaux.

Il découplait avec les équipages de M. Henri THONIER, du baron DE BAILLET, du vicomte D'ORIGNY, avec l'équipage Lajoue et le Rallye Saint-Sauveur.

Tel je viens de vous présenter le Rallye Piqu'Horric dont les boutons et les habitués furent les comtes et les comtesses Henry DE CHALUP, DE BROU DE LAURIÈRE, DE FAYOLLE, DE CHAUMEIL, DE LACOSTE, R. DE COSNAC, DE PINDRAY D'AMBELLE, DE MOTBROU, M^{lles} DE MOTBROU, le marquis et la marquise DE LIVRON, le colonel et M^{me} DE LAUZUN, MM. et M^{mes} DE LAUZUN, TEISSÈDRE, COSTADEAU, DESBIRONS, ROUANET, DELORD, RAGUENET DE SAINT-ALBIN, MM. et M^{mes} et M^{lles} JARAUSSON, DARNET, TALLET, BOULLE, BREUILH, PASCAL, M. et M^{lle} DE LAFARGE, le baron et la baronne DE BLOUMAC, les marquis DE LAMBERTY et DE LA GARDE, les comtes DE ROFFIGNAC, Pierre-Bernard DE LA FOSSE, les docteurs CHIBRAC, MONREIS et DELAIRE, MM. Jacques CLARET, DE LAMARGÉ, DAYNAC, Simon DE LAFOND, BUACHE, JALENQUES, Philippe LAROCHE, Louis DE MUREL, comte et comtesse DE MIRAMON-FARGUES, M. et M^{me} TRIOULLET, M. CHRISTOPHE, M. et M^{me} Charles DE LÉOBARDY, baron Louis DE NEUVILLE, M. Charles DE BRAQUILLANGES, M. et M^{me} HEDELIN, M. et M^{me} DECOUX-LAGOUTTE, née DE FILLEY, M. Paul DEMARTIAL.

Dures chasses, rudes pays, solide compagnie, vêtue de bleu de roi à parements et gilet jonquille. Sur les boutons, une tête de sanglier vous regardait de face, à travers une trompe et la devise « Piqu'Horric ». En petite tenue, les boutons portaient un simple H, dont étaient également marqués les chiens. La « Piqu'Horric », fanfare du vautrait, devait ses paroles à M^{me} LE PORQUIER DE VAUX et avait trouvé sa musique en Vendée, à la Chesnelie, où M. Joseph DUCHAINE, l'hôte du lieu, l'en avait gaillardement dotée.

Et comme une si belle activité ne suffisait pas à celle du marquis HORRIC DE LA MOTTE, il y adjoignit, jusqu'en 1937, un équipage de fox, qui déterra 800 renards et blaireaux. Je doute que le violon d'Ingres ait aussi brillamment figuré au regard des pinceaux du maître.

